

TEMPERATURE

Du 7 janvier 1906.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, P. M., and 9 P. M.

SOMMAIRE

L'Etoile du St-Cyrien. Kébir. L'Anneau Nuptial. Le Topin. Les Vautours de Paris. Feuilles du Dimanche. (Suite.) Mandantés, chiffon. La-qualité, etc., etc.

LE 8 JANVIER.

Le 8 janvier est une des dates les plus marquantes de l'histoire américaine. C'est ce jour-là, il y a quatre-vingt-neuf ans, que les Anglais furent définitivement battus et expulsés à jamais du domaine politique de la jeune république.

Ce jour-là sortit véritablement de l'enfer ce pays qui devait, au moins d'un siècle, parcourir toutes les étapes d'un progrès appelé à de hautes destinées, gravir tous les degrés de l'échelle qui conduisit au fait.

LE DUPLÉIX.

Le Dupléix commandé par le contre-amiral Boué de Lapeyrière, arrivera très probablement aujourd'hui dans notre port, car une dépêche reçue ici vendredi soir, annonçait son départ de la Havane.

ORPHEUM.

A partir de demain l'Orpheum offre au public un programme dont chaque numéro est exceptionnellement intéressant.

TULANE.

Klaw et Elanger donnent à partir de ce soir au Tulane "Mother Goose", l'étonnante et prodigieuse pièce qui a obtenu un succès sans précédent au Drury Lane de Londres.

CHERBOUR.

"Hoity Toity", une joyeuse comédie musicale de Weber et Fields qui a tenu l'affiche pendant une saison entière à leur music-hall de Broadway, est donnée à partir de ce soir au Crescent par une troupe dont Mlle Rose Cecilia Shay est l'étoile.

FARANTA.

Aujourd'hui les ministres de Gorton donnent leurs deux dernières représentations chez Faranta, et il y aura indubitablement deux salles comblées.

LYRIQUE.

Après le succès de "Said Pachà", l'opéra comique si élégamment joué par les artistes de la troupe Olympia au Théâtre Lyrique, il fallait une pièce exceptionnelle, et la direction a eu la main heureuse en choisissant "The Girl from Paris", une comédie musicale d'une extrême gaieté, qui mettra en joie les habitués de la salle de la rue Berville.

Les scènes inépuisables qui se succèdent dans cette pièce sont d'un drôle achevé, tout en restant dans un excellent ton. Donc on pourra s'amuser et rire de bon cœur cette semaine au Lyrique à partir d'aujourd'hui en matinée.

RECITAL.

C'est samedi prochain, à huit heures 15 du soir, dans la salle de l'Athénæum, que Mme Antoinette Szumowska-Adamowska, la célèbre pianiste polonaise qui est la seule élève reconnue de Paderewski, donne son recital.

- 1. a Fantaisie Mozart
b Pastorale Scarlatti
c Capriccio Gluck
d Capriccio sur Aicosta Gluck
[Saint-Saens]
2. a Nocturne Chopin
b Prélude, Opus 28, No 17, 1, 6, 3
c Etude Chopin
d Valse Chopin
e Ballade Chopin
3. a Bortolozzi Paderewski
b Thème varié Chamade
c Jongleuse Moskowski
d Valse capriccio Rubenstein

Paderewski à la Nouvelle-Orléans.

Le nom de Paderewski est familier à tous les Américains depuis ses visites répétées aux Etats-Unis, quoique les jeunes ne connaissent peut-être pas sa carrière.

Aussi, puisque le grand pianiste polonais va faire cette saison une nouvelle tournée, n'est-il pas inutile de rappeler qu'ignace Paderewski n'avait que sept ans lorsque son père l'envoya à Pierre-Sowaiki pour apprendre le piano. C'était à Padolia, sa ville natale située dans la Pologne Russe.

Pendant onze ans le jeune Paderewski travailla sous la direction du vieux maître pour acquiescer à la technique. Puis il fut envoyé à Varsovie pour y étudier l'harmonie et la composition avec Baginski. Plus tard il se perfectionna dans l'harmonie avec le célèbre Kiel, de Berlin.



PADEREWSKI

devient le plus grand pianiste de son temps. On annonce que Paderewski sera prochainement à la Nouvelle-Orléans, avec un programme exceptionnel.

Fête musicale et dramatique.

Cette fois c'est la Maison Française qui vient de donner une soirée musicale et dramatique. Le programme en sera varié et intéressant.

L'Evêque Spalding.

Peoria, Ill. 7 janvier. — L'état de l'évêque Spalding n'a pas changé. Les amis du distingué prélat s'attendent à ce qu'il se rétablisse d'ici à quelques jours.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

La salle de la rue Bourbon était assez bien garnie hier soir, et ceux qui, en plus grand nombre que d'ordinaire, y occupaient des places n'ont eu qu'à se féliciter de s'être dérangés pour assister à la représentation de "l'Abbé Constantin".

GREENWALL.

La troupe Baldwin Melville va remporter un nouveau et grand succès dans "The Holy City", la somptueuse pièce allégorique tant applaudie sur toutes les scènes des Etats-Unis où elle a été jouée.

CHERBOUR.

"Hoity Toity", une joyeuse comédie musicale de Weber et Fields qui a tenu l'affiche pendant une saison entière à leur music-hall de Broadway, est donnée à partir de ce soir au Crescent par une troupe dont Mlle Rose Cecilia Shay est l'étoile.

FARANTA.

Aujourd'hui les ministres de Gorton donnent leurs deux dernières représentations chez Faranta, et il y aura indubitablement deux salles comblées.

LYRIQUE.

Après le succès de "Said Pachà", l'opéra comique si élégamment joué par les artistes de la troupe Olympia au Théâtre Lyrique, il fallait une pièce exceptionnelle, et la direction a eu la main heureuse en choisissant "The Girl from Paris", une comédie musicale d'une extrême gaieté, qui mettra en joie les habitués de la salle de la rue Berville.

"Mon mari a voulu me laisser tout entière aux soins de sa fille." "Avant de partir, il est venu dans notre chambre." "Le médecin s'y trouvait." "Je pense que le baron, qui a une foule de connaissances, est à peu près aussi avancé que lui en médecine." "Il se sent parfaitement entendue et jugeant l'an comme l'autre qui te fait danger à disparaître."

"M'en vais faire la conquête de ces deux braves gens!" "Il pensait au suré de Saint-Maurice et me montrait d'un regard le maître d'école qui l'attendait, son bâton à la main, devant la maison de ferme." "Il se sent partie." "Au bas de la lampe où je me suis promené tant de fois, ils se sentent retournés." "J'étais à la fenêtre et je leur ai envoyé un petit salut du bout des doigts." "Le baron souriait." "Je te l'ai dit. Il me paraît content, heureux comme je ne l'ai jamais vu."

"Que n'es-tu avec nous!" "Ma joie serait complète!" "A demain!" "Le Bruyère, mercredi, trois heures." "Me voilà seule de nouveau." "M. de Restaud vient de me quitter après avoir déjeuné avec moi à la ferme." "Le mieux continue." "Je peux même te dire qu'Andrée va presque tout à fait bien." "Pour un peu, par cette maudite journée d'été qui fait tout replaquer, elle quitterait son lit et irait se promener avec nous." "Par parenthèse, te ne m'aurais pas dit que tu avais envoyé tant de jolies choses à ta filleule." "Elle a un troussseau de petites robes qui fait l'étonnement de Marianne." "Ah! m'a-t-elle dit tantôt devant le baron, la mère n'était pas aussi coquette avec ses chemises de toile, son bonnet à trois pièces et ses gros bas de laine pour l'hiver. L'été, elle n'avait que les jambes nues et des sabots. Ça ne l'empêchait pas de venir et d'être fraîche comme une rose. Dame, non!" "Le baron riait de tout son cœur." "Il est revenu à la presbytère ce matin de très bonne heure." "Il avait hâte de me voir." "Peut-être attendait-il à des confidences mais j'ai bien vu que tu lui en avais déjà fait quel-

ques-unes." "Assis tous deux près du berceau d'André, je lui ai tout dit, tout raconté, sans lui rien cacher de mes joies passées ni de mes douleurs." "Je lui ai expliqué mon enfance, ma pauvreté, mon isolement que je n'aurais pas supporté sans ton amitié, sans tes conseils et ton appui qui me soutiens." "J'hésitais à lui donner le nom de l'am qui m'a marmuré le premier à l'oreille ces mots qui me semblaient si doux dans sa bouche." "Je vous aime." "Je n'osais lui dire qui était le père de cette gracieuse Andrée, tant mon histoire me semblait invraisemblable et je lui balbutiais je ne sais quelles excuses lorsqu'il m'a interrompue." "— Il s'appelle André, n'est-ce pas?" "— Comment le savez-vous?" "— André de Brévannes." "— Ah! lui dis-je, Renée vous a tout avoué." "— Elle a bien fait." "— Alors, rien ne me retenait plus, je me suis soulagé le cœur." "— Il s'agit de mon passé et de ma triste histoire." "Je lui ai fait connaître mes heures de joie et mes heures douloureuses, l'assommoir de mon André et ses promesses, le gret-après-tendu à Jean Villodien et l'enchaînement des circonstances qui occasionnent de ces

crimes l'héritier des Brévannes, le comte Xavier de Honvres." "Il m'écoutait en silence et je voyais qu'il cherchait à graver chacun de ces souvenirs et de ces détails dans sa mémoire." "Il sait tout, jusqu'à la trahison de docteur Florentin, car c'est lui qui m'a volé toutes mes pauvres reliques du passé." "Et pourquoi?" "Je lui ai confessé, enfin, la place que tient mon premier amour dans un cœur qui ne sait plus oublier." "Mais je lui ai dit aussi toute ma reconnaissance pour lui-même, les droits qu'il avait acquis à mon amour; je lui ai dit que mon cœur était à lui tout entier et que je serais la dernière des malheureuses si je pouvais oublier ou instaurer sa générosité!" "Il m'a quittée de nouveau pour retourner encore près de ses deux amis de Saint-Maurice." "Je ne sais quel projet il a." "Cependant il m'a expliqué en deux mots qu'il se trouve dans le pays un domaine à vendre et qu'il aurait une demi-intention de l'acquiescer." "Je crois qu'il doit le visiter cette après-midi." "Il a fait retenir la voiture qui m'aura amenée d'Auranos à la Bruyère et il la conservera jusqu'à notre départ qui aura lieu dans quatre ou cinq jours." "Il m'a offert d'emmener avec moi ma fille et de l'installer à

l'hôtel des Champs-Élysées, où elle serait traitée comme une petite reine." "J'ai refusé." "Je voyais des larmes dans les yeux de cette pauvre Marianne et d'un autre côté je ne voulais pas abuser de tant de bonté." "Alors il m'a dit en souriant: — Vous avez peut-être raison. Nous nous arrangerons autrement." "Voilà les dernières nouvelles, ma Renée." "Je clos la relation de mes aventures qui sont heureuses et je remettra ma lettre ou plutôt mon paquet au père Martin qui va le porter, à Feilletin, où il a besoin." "J'oubliais de te dire que le baron, comme il le voulait, a fait la conquête du cœur, du maître d'école et des Bridois!" "Tout le monde l'adore ici, tout le monde, entendes-tu? y compris la Jeanne qui l'embrasse tendrement." "A bientôt."

L'ami qui l'ait rencontré à ce moment après l'avoir aperçu quelques jours plus tôt au passage des courses de Deauville aurait en toutes les peines du monde à le reconnaître. Ses traits, déjà maigres, s'étaient creusés; des ombres livides s'allongeaient dans la cavité de ses yeux bleus; ses cheveux s'étaient pareus de fils d'argent. On aurait pu croire que sept à huit années avaient passé subitement sur sa tête, que la folie de son Italienne était contagieuse et qu'il venait d'être atteint. Il traversa le vestibule de la maison d'un pas saccadé et, arrivé à la porte de la banque, il tourna la bouton et entra. La suite à dimanche prochain.



CHIENS ET PONIES DE HOWARD, A L'ORPHEUM.

ANONCES JUDICIAIRES.

VENTE PAR LE SHERRIF ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de meubles de maison, etc., d'un piano. Milton W. Boyce, Agent, et Henry E. Boyce, COUNTESSVILLE DE DISTRICT pour le parson d'Orléans—No 74, 177—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi décerné par le honorable Cour Civile de District pour le parson d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à enchère, publique sur les lieux après décrets, à savoir: MARDI, le 10 Janvier 1906 à 10 heures A. M. de la propriété d'après décrits, à savoir: Dans mes entrées de rue Ste Anne, entre les rues Loyale et Chartres. En lot de meubles de maison assortis, extra, etc., d'après l'inventaire ci-joint. Sans délai d'affaires d'écouter. Conditions—Comptant sur les lieux. N. S. MOYER, Esq., Sheriff Civil de la Parson d'Orléans. Lays Chamberlain, avocat pour le plaignant. 2006—20—Jan 5 19